

LE MARIAGE ET L'AMOUR D'AMITIÉ DES ÉPOUX

Article paru dans la revue *Aletheia*, n° 20

Père Marie-Dominique Philippe, o.p.

Il est facile de constater, et c'est peut-être une des fêlures les plus caractéristiques de notre humanité d'aujourd'hui, la très grande difficulté qu'ont beaucoup de jeunes à s'engager, à accepter un engagement profond de toute leur vie. C'est un fait indéniable. Et si beaucoup de jeunes, aujourd'hui, ont du mal à s'engager et à tenir leur engagement, c'est en raison d'une très grande fragilité affective. Elle les empêche souvent de dépasser la spontanéité généreuse de leur cœur pour arriver à vivre, au-delà de la générosité et de la spontanéité, un engagement volontaire de tout eux-mêmes, un engagement de leur propre personne. C'est pourquoi il est très important aujourd'hui de bien saisir que la communauté familiale du mariage représente l'engagement humain le plus fondamental et sans doute aussi le plus exigeant, le plus parfait. Certes, dans l'ordre de la grâce, l'engagement d'une personne dans la vie religieuse est plus exigeant. L'engagement des vœux — des conseils évangéliques—, en effet, saisit le cœur de l'homme ou de la femme dans une profondeur unique, et donc représente l'engagement le plus parfait. Mais il dépasse les forces humaines et ne peut se comprendre, et surtout se vivre, que dans la foi, et une foi vivante, avec le secours du Christ.

Ce qu'il y a de très particulier dans l'engagement du mariage, celui de l'époux et de l'épouse l'un envers l'autre et des parents envers leurs enfants, c'est qu'il est à la fois très fondamental — parce qu'il s'empare des forces de l'homme et de la femme dans ce qu'elles ont de plus radical — et très parfait sur le plan spirituel. Et cela est vrai non seulement du point de vue chrétien (du sacrement de mariage), mais aussi du point de vue humain, puisque le mariage est une institution naturelle qui doit toujours être regardée dans sa propre structure humaine. Pour le comprendre, examinons d'abord les différents niveaux de cet engagement d'un point de vue humain, philosophique. Ne manque-t-il pas en effet aujourd'hui une véritable philosophie du mariage et de la famille ?

L'ENGAGEMENT DU MARIAGE ET DE L'AMOUR D'AMITIÉ

D'abord, qu'est-ce que s'engager ? S'engager humainement, ce n'est pas seulement donner sa parole en disant : « Je te promets de réaliser telle ou telle chose : tu peux compter sur moi » ; c'est quelque chose de plus. L'engagement est plus qu'une promesse : alors que celle-ci porte sur telle ou telle activité, sur l'accomplissement de telle œuvre particulière, l'engagement porte sur quelque chose de plus profond et de plus personnel. Certes il suppose une promesse, mais il implique un certain don de notre propre personne. Cela est particulièrement net dans l'engagement du mariage, qui est en premier lieu un engagement d'amour d'amitié. En disant « amour d'amitié »¹, nous unissons l'amour et l'amitié, alors qu'on les oppose très facilement dans le langage actuel, en ramenant l'amour à l'amour passionnel et l'amitié à la camaraderie. En réalité, la véritable amitié implique un amour spirituel, volontaire, de la personne, se réalisant dans un choix libre et réciproque, et s'enracinant dans un amour sensible, une véritable « passion » — assumant même, dans l'amitié entre l'époux et l'épouse, l'instinct sexuel. C'est précisément de cette amitié-là que nous parlons ici.

Cet engagement réalisé dans l'amour d'amitié entre l'époux et l'épouse touche ce qu'il y a de plus profond dans la personne humaine. C'est en effet un don mutuel des personnes, au sens le plus fort du terme « personne », qui est bien au-delà d'une simple harmonie sexuelle et même passionnelle, bien au-delà de la mise en commun de certaines qualités et de certaines activités humaines d'ordre matériel ou temporel (tout ce qui demeure de l'ordre de l'efficacité immédiate), ou même d'ordre artistique, si importantes qu'elles soient. Ce choix réciproque d'amour d'amitié est également au-delà des manières de vivre que véhiculent des cultures diverses ou même des niveaux sociaux différents, manières de vivre dont la prudence des époux doit cependant tenir compte, car il s'agit pour eux de pouvoir vivre ensemble, de créer un foyer.

UNE VOLONTÉ D'AIMER

Cet engagement de l'amour d'amitié réclame des amis une volonté personnelle de s'aimer. Volonté personnelle de s'aimer dans la réciprocité ; volonté personnelle de s'aimer d'une manière très lucide, en sachant que l'amour demande de progresser incessamment et que cette croissance ne peut se réaliser que dans la lutte, à travers de grandes joies mais aussi à

¹ Ce terme est employé très souvent par saint Thomas (*amor amicitiae*), qui le distingue de l'amour de convoitise (*amor concupiscentiae*) (cf. *Somme théologique*, I-II, q. 26, a. 4). Alors que l'amour de convoitise regarde un *bien* que nous voulons posséder et que nous convoitons, pour nous-même ou même pour l'autre (c'est donc un amour relatif), l'amour d'amitié regarde d'abord la *personne de l'autre* que nous aimons pour elle-même et pour qui nous voulons un bien. *L'amour d'amitié* implique donc un véritable amour spirituel, volontaire, de bienveillance, et réciproque. Aussi le terme d'amour d'amitié correspond-il à la *philia* grecque, celle dont parle Aristote dans *l'Ethique à Nicomaque* (livres VIII et IX). Il est intéressant de remarquer ici qu'Aristote est le premier, face à Platon, à affirmer qu'il peut et doit exister un véritable amour d'amitié entre les époux.

travers certaines souffrances. En effet, c'est *l'autre*, la personne qu'on a choisie, qu'on aime, qu'on veut aimer, et qu'on veut aimer pour elle-même au-delà de nos réactions sensibles et de nos mauvaises humeurs. N'est-ce pas cela qui caractérise l'amour d'amitié ? On ne s'aime pas en raison de telle ou telle qualité, de la beauté ou de l'harmonie, qui nous émeuvent mais qui changent avec le temps. La fiancée était charmante, séduisante, mais au bout de dix ans de mariage, la fleur est fanée... Ce garçon qui était élégant et très sensible est devenu un bon petit bourgeois... On n'épouse ni la fleur, ni le jeune homme élégant ! C'est la *femme* que Dieu présente à Adam² et c'est *l'homme* que l'épouse reçoit en l'aimant. Dans l'amour d'amitié, on s'aime parce qu'on se donne personnellement à celle ou celui qu'on a choisi et qu'on *veut aimer* toujours plus. On se donne en considérant la personne de l'autre comme notre bien, comme le bien personnel qui nous attire, qui est capable de nous achever et de nous « finaliser ». Il y a dans l'amour d'amitié cette réalisation très profonde d'une véritable finalité humaine. Souvent, il faut le reconnaître, c'est bien tel ou tel aspect de la personne de l'autre qui a pu commencer à nous attirer, telle ou telle note originale de son caractère, de son intelligence, ce qu'il pouvait avoir de brillant... Mais on ne s'arrête pas à cela, car on veut atteindre son cœur, sa propre personne.

Il y a donc dans l'amour d'amitié une rencontre interpersonnelle et un engagement mutuel. C'est l'amour spirituel qui nous permet de rencontrer l'autre, de lui être tout entier relatif et de l'aimer pour lui-même. Nous voyons bien qu'il ne s'agit pas seulement d'un sentiment mais d'un amour volontaire. Certes, si un sentiment nous éveille à l'amour d'amitié, c'est merveilleux ! C'est souvent ce qui arrive, du reste : on est impressionné par l'autre et on ressent au plus intime de soi-même une émotion qui nous saisit, un « premier amour » qui nous éveille. Mais dans l'amour d'amitié, on veut dépasser ce premier sentiment. On ne le méprise pas, on est très heureux qu'il existe, mais on veut le dépasser, et on veut aimer l'autre en sachant que c'est cette volonté de l'aimer qui nous lie le plus profondément à sa personne. On *veut* aimer l'autre et réaliser ensemble une œuvre commune — ce que nous verrons ensuite — en comprenant bien que l'amour d'amitié a, en lui-même, sa propre finalité.

Il faut bien comprendre en quoi consiste cet engagement. C'est un engagement dans la volonté mutuelle de s'aimer, cette volonté d'aller jusqu'au bout, parce que celui, celle que nous avons choisi comme époux, comme épouse, est pour nous un véritable absolu. Cette personne que nous avons choisie est notre bien et nous voulons l'aimer plus que nous-même. Il ne suffit pas de dire que nous l'aimons comme un autre nous-même. En réalité, nous l'aimons toujours plus que nous car, en étant notre bien, elle nous agrandit. En l'aimant, nous nous oublions, nous nous quittons nous-même. Dans tout amour, il y a cette « sortie » de soi-même pour rejoindre l'autre, qui montre le désir, la soif inhérente à tout amour. Le désir d'aimer, quand il se fonde vraiment sur la personne de l'autre que nous considérons comme notre bien, ne cesse jamais de

² « Yahvé Dieu bâtit en femme la côte qu'il avait prise de l'homme, et il l'amena à l'homme. L'homme dit : "Celle-ci, cette fois, est l'os de mes os et la chair de ma chair ; celle-ci sera appelée femme, car c'est d'un homme qu'elle a été prise, celle-ci !" C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme, et ils deviennent une seule chair » (Gn 2, 22-24).

grandir. Et d'autre part, en même temps, tout véritable amour nous rend capable de recevoir l'autre, de l'accueillir au plus intime de nous-même, tel qu'il est.

Il est donc très important, pour bien comprendre cet engagement, de saisir qu'il y a dans l'amour d'amitié quelque chose d'infini : il n'a pas de limite, on peut toujours aimer plus. L'amour spirituel est lucide sur le désir d'aimer toujours plus. Au contraire, lorsque l'amour reste à un niveau sentimental, on « plafonne » très vite et notre sensibilité s'use. C'est ce qui explique que des amours « avortent » si souvent et non seulement s'arrêtent, mais parfois même se transforment en haine et en opposition. Si cela arrive, c'est parce qu'on est trop resté au niveau sensible et passionnel. Certes la passion est nécessaire, elle est bonne, mais elle demande à être dépassée. Quand elle n'est pas dépassée, elle se détruit elle-même parce qu'on aime l'autre en fonction de ce qu'il nous donne comme joie, comme jouissance. De plus, dans tout amour passionnel il y a toujours un certain accaparement qui empêche d'aller jusqu'au bout de l'engagement à l'égard de l'autre. Il n'y a de véritable engagement qu'au niveau de l'amour spirituel, volontaire. Cet engagement au niveau volontaire dépasse tout aspect passionnel et dépasse aussi tout contrat de justice en vertu duquel on aime l'autre selon une certaine égalité ou équivalence, parce qu'il nous aide ou parce que nous recevons de lui tel ou tel bien — c'est ce qui se passe dans l'amour utilitaire où l'engagement se réduit à un contrat.

AMOUR ET INTELLIGENCE

Dans le véritable amour d'amitié, l'intelligence est au service de l'amour. Cela aussi est important à bien saisir : en effet c'est l'autre, l'ami, qui est proprement la mesure de notre engagement et de l'amour mutuel, de l'amour réciproque. Ce n'est pas la connaissance que nous avons de l'autre qui mesure notre amour, c'est la personne de l'ami elle-même. C'est vraiment l'autre que nous aimons, tel qu'il est et parce qu'il est notre bien. Si l'intelligence critique commence à vouloir mesurer notre amour — autrement dit, si nous aimons en fonction de la connaissance que nous avons de l'autre —, nous ne l'aimons plus vraiment. En effet, généralement nous avons d'abord connaissance de ses qualités et si, subitement, nous découvrons certains défauts, nous nous mettons à comparer les qualités et les défauts (l'intelligence compare toujours) et nous risquons de considérer que nous avons été dupe. Alors nous risquons de dire : « J'ai été séduit au point de départ, j'ai vu ses qualités. Je l'ai cru tel ou tel et, en réalité, il n'était pas cela ; ses nombreux défauts étaient si bien cachés que je n'ai pas su les voir ». Si nous disons cela, c'est que nous n'avons pas vraiment découvert l'autre dans sa personne. Nous en restons aux qualités et aux défauts que nous connaissons. A ce moment-là, l'amour risque de périlcliter, de perdre sa force et son intensité : il n'est plus libre, il est mesuré par quelque chose qui n'est pas lui et risque alors d'avorter. Si au contraire nous aimons l'autre pour lui-même et tel qu'il est, si nous le considérons comme un absolu parce qu'il est une personne humaine, parce qu'il est notre bien spirituel, à ce moment-là, même si nous découvrons ses faiblesses, ses infirmités ou ses défauts, l'amour que nous avons pour lui est capable d'être plus fort que la connaissance de toutes les faiblesses, de toutes les fragilités qui

sont les siennes. C'est *sa personne* que nous aimons et, à cause de cela, l'amour est plus fort que la connaissance de ses défauts.

C'est cela qui nous permet de comprendre pourquoi l'amour d'amitié réclame la fidélité. Si nous voyons très souvent aujourd'hui des engagements se détruire très vite, et si la fidélité semble complètement absente, c'est parce que la passion ou l'intelligence ont progressivement mesuré le véritable amour spirituel qui existait au point de départ et qui, sans doute, n'était pas suffisamment fort pour être victorieux des passions et des critiques (critiques qui, du reste, viennent souvent des autres). C'est que nous n'avons pas eu assez de force intérieure, une force d'amour, celle de l'amour spirituel volontaire, pour aller jusqu'au bout de l'engagement volontaire. La fidélité semble toujours facile quand tout va bien. Mais elle devient difficile, et réclame une grande force dans l'amour, une force de conquête, quand on rencontre des difficultés qui n'existaient pas au point de départ. Quand on *veut* aimer, on découvre alors que les luttes, les difficultés peuvent devenir des moyens d'aller plus loin dans l'amour. Cela réclame de la persévérance et de ne pas nous laisser prendre par la tentation d'une efficacité immédiate, ce que la rapidité des événements que nous vivons ne facilite pas.

L'AMOUR DES ÉPOUX ET LE DON DES CORPS

L'engagement dans le mariage implique une incarnation très profonde et qui, précisément, le caractérise. L'engagement du mariage implique le don du corps des époux l'un à l'autre. Cela est très significatif parce que, si c'est par le point de vue du corps qu'on peut saisir le mieux la complémentarité de l'homme et de la femme (complémentarité qui va permettre à cette amitié de s'épanouir d'une manière très particulière), c'est aussi le corps qui individualise ; et parce qu'il individualise, le corps fait que l'autre est toujours pour nous un certain inconnu. Nous ne pourrions jamais arriver à le connaître parfaitement, en raison même de l'opacité de l'individualité corporelle. Et cependant, dans l'amour d'amitié du mariage, dans l'amour de l'époux et de l'épouse, il faut qu'il y ait cette incarnation, c'est-à-dire ce don et cette remise du corps de l'un à l'autre, en comprenant que le corps, loin d'être un obstacle (une opacité qui empêche l'amour d'être tout à fait lucide et tout à fait lui-même), devient au contraire un moyen de manifester l'amour.

Cela réclame des époux un très grand respect mutuel dans la fidélité. Respect qui permet d'aimer l'autre jusque dans sa fragilité, jusque dans ses luttes, en comprenant que, par le corps, toute la tendresse peut se manifester d'une manière unique. La véritable tendresse est toujours une victoire de l'amour. Et l'homme et la femme ont bien plus besoin de tendresse qu'on ne le pense : par la tendresse, l'amour pourra s'exprimer avec une très grande délicatesse, un très grand respect. Très souvent, n'est-ce pas un manque de tendresse qui conduit à des séparations ? Nous oublions trop que notre sensibilité nous a été donnée pour cela. Le corps permet le geste et l'amour s'exprime plus par le geste que par la parole. Le don des corps réclame le geste de tendresse, et donc une rectification profonde de la sensibilité qui permette à l'amour spirituel d'aller plus loin et de s'en servir.

D'une certaine manière, la tendresse devient comme le « sacrement » de l'amour spirituel : elle permet la manifestation, la réalisation concrète, le passage à un amour plus profond. Toute la sensibilité doit être épanouie pour permettre à l'amour spirituel de se manifester et d'aller plus loin. C'est là que nous comprenons le mieux l'éducation mutuelle de l'époux et de l'épouse. Elle est nécessaire pour que leur amour spirituel s'incarne pleinement dans leur corps et pour que leur sensibilité, qui peut toujours (étant très souvent liée à la passion) devenir un obstacle, soit au contraire une sorte de tremplin pour que leur amour spirituel aille toujours plus loin. Le corps est alors source de manifestation et d'un rajeunissement constant de l'amour spirituel réciproque, pour lui permettre d'avoir tout le réalisme qu'il doit avoir. L'époux doit apprendre à connaître son épouse dans toute sa sensibilité de femme, et l'épouse doit apprendre à connaître son époux dans toute sa sensibilité d'homme. Elles sont différentes et c'est là que cette délicatesse mutuelle est très importante : ne pas projeter sur l'autre, en interprétant son comportement, ce que nous ressentons subjectivement, individuellement.

Il est très important de bien comprendre ce réalisme très grand de l'engagement de l'époux et de l'épouse dans leur amour mutuel à travers le don des corps. C'est là, dans l'amour de l'époux et de l'épouse, que l'amour d'amitié prend tout son réalisme, toute sa force ; mais c'est là aussi, il faut le reconnaître, qu'il rencontre le plus de difficultés et de luttes, parce que le don des corps qui, au point de départ, peut enivrer, peut aussi être source ou occasion de luttes, d'oppositions. Et lorsque la fatigue est trop grande, quand la sensibilité n'est plus aussi véhémement ni aussi limpide, quand elle commence à s'user, le don des corps peut aussi devenir un poids. Il faut alors être très attentif à ce que l'amour spirituel soit suffisamment fort pour redonner un nouvel élan. Car si la sensibilité peut renouveler l'amour, le véritable renouvellement de l'amour d'amitié dans le mariage provient avant tout de la *volonté* d'aimer dans l'amour spirituel. On ne peut pas compter sur la sensibilité pour opérer sans cesse ce renouvellement. Et dans l'amour d'amitié, s'il n'y a pas un progrès incessant, il y a nécessairement une accumulation de difficultés, et un alourdissement imaginaire se produit. Alors l'amour d'amitié n'a plus la même véhémence, le même élan, la même simplicité qu'au point de départ. Il s'est dégradé.

COMPLÉMENTARITÉ DE L'HOMME ET DE LA FEMME

Le don du corps de l'époux et de l'épouse demanderait, pour être bien compris, toute une philosophie du corps de l'homme et du corps de la femme, pour mieux saisir comment Dieu a voulu, dans sa sagesse, cette complémentarité à tous les niveaux : sensible, passionnel, imaginaire et même intellectuel et volontaire ; la volonté de l'homme et celle de la femme demandent en effet de se compléter, de s'achever mutuellement.

La femme, dans cet engagement de l'amour d'amitié du mariage, a ordinairement un sens très aigu de la fidélité et des exigences de la fidélité qui, par le don des corps, réclame une indissolubilité. Elle saisit souvent mieux ce qui caractérise l'engagement de l'époux et de

l'épouse. L'homme, l'époux, doit souvent accepter d'apprendre de son épouse en quoi consistent ces exigences quotidiennes de fidélité absolue, d'indissolubilité. Il a souvent plus de mal à vivre dans la fidélité, car plus facilement il se laisse distraire et joue. C'est pour cela, du reste, qu'il a souvent très peur de s'engager — à cause, sans doute, de sa raison, de sa logique qui est généralement plus développée (nous ne parlons pas ici de l'intelligence, mais de la raison logique). Et chez lui, la réflexion critique semble souvent plus éveillée, sans doute parce qu'il est plus engagé dans les luttes extérieures.

Si, dans cet engagement de l'amour d'amitié de l'époux et de l'épouse, qui implique le don des corps, la femme a un sens plus explicite de la fidélité, l'époux, grâce à son intelligence prudentielle souvent plus consciente, peut apporter un sens de l'harmonie, de l'ordre, et surtout une lucidité plus profonde permettant un accomplissement plus harmonieux de la croissance de l'amour. Ordinairement, l'homme, une fois qu'il a donné sa parole et son cœur, a dans ce don une lucidité plus profonde que la femme. Et c'est cette lucidité plus profonde qu'il devra constamment communiquer à son épouse dans leur engagement mutuel.

L'AMOUR DES ÉPOUX ET LA FÉCONDITÉ

Le don des corps, dans cette union d'amour d'amitié si profonde, est source de fécondité. Dieu, dans sa sagesse, a voulu que l'homme et la femme, s'unissant dans un amour mutuel, dans un don personnel de leur propre corps, puissent devenir source de fécondité. Cela aussi caractérise l'engagement de l'époux et de l'épouse : leur engagement dans l'amour implique essentiellement la possibilité de la fécondité, à tel point que l'époux et l'épouse n'ont pas le droit de la supprimer selon leur convenance personnelle. En effet, le lien entre leur union charnelle et la possibilité de la fécondité est voulu par la sagesse de Dieu. Dieu a voulu que, dans l'amour des époux, l'amour spirituel assume l'appétit naturel de l'homme et de la femme, cet appel si profond de l'un par rapport à l'autre en vue de la procréation. La procréation apporte alors en quelque sorte un sceau sacré, divin, à l'engagement de l'un à l'égard de l'autre. Car Dieu lui-même, en créant l'âme spirituelle dans le corps embryonnaire de l'enfant, répond à ce choix mutuel de l'époux et de l'épouse qui se donnent l'un à l'autre dans leur chair pour devenir source de vie nouvelle. C'est Dieu lui-même qui répond à leur initiative. Il ne commande pas immédiatement leur acte — Dieu n'a pas, dans sa sagesse, donné de « planning familial » —, mais il veut que l'homme et la femme choisissent et assument leur co-responsabilité : ne doivent-ils pas être « un » dans cette responsabilité substantielle ? Et Dieu répond d'une manière admirable ! De sorte que, en raison de la procréation, l'engagement de l'époux et de l'épouse implique comme un nouvel engagement, car il y a alors une alliance nouvelle avec le Créateur. C'est bien ce qu'Eve dit d'une manière étonnante, après avoir mis au monde son premier fils : « J'ai acquis un homme de par Yahvé »³. Certes, c'est avec le concours d'Adam. Mais cela, il est inutile de le proclamer. Ce qu'il faut au contraire proclamer, c'est : « de par Yahvé ». L'engagement de l'époux et de l'épouse

³ Gn 4, 1.

a donc cette profondeur tout à fait particulière : il touche l'alliance que Dieu lui-même veut réaliser avec l'homme et la femme dans le mystère de la fécondité, puisque c'est Dieu qui crée l'âme humaine, sans intermédiaire. C'est Dieu qui agit directement pour faire que le fruit de l'amour de l'homme et de la femme prenne cette dimension nouvelle, dimension qui vient de Dieu : le fruit de leur amour est un nouvel être humain.

L'AMOUR DES ÉPOUX ET LA RESPONSABILITÉ DES PARENTS

L'engagement de l'époux et de l'épouse qui, par la procréation, engage la réponse de l'homme et de la femme à l'alliance naturelle avec Dieu, implique encore une nouvelle dimension : la coopération des parents pour recevoir et aider ce tout-petit que Dieu leur donne. Cette coopération, cette œuvre commune, consiste d'abord à respecter la vie de l'enfant et à l'aimer : la mère et le père deviennent, par la procréation, responsables de cet être nouveau dans sa fragilité, dans sa faiblesse. Ils s'engagent donc l'un et l'autre à aimer ce tout-petit qui leur est donné par eux-mêmes et par Dieu. La fidélité de l'un à l'autre doit aller jusque là, puisque l'enfant est le fruit direct de leur amour. Ne pas aimer ni respecter ce fruit serait ne pas respecter Celui qui en est la source : voilà ce qui blesserait le plus profondément l'engagement mutuel qu'ils ont pris l'un par rapport à l'autre dans leur amour. C'est ce qui explique pourquoi l'Eglise rappelle aujourd'hui d'une manière très forte cette responsabilité dans la lumière même de l'amour de l'époux et de l'épouse, de l'amour de l'un pour l'autre. Leur amour doit être gardien de ce fruit et seul leur amour réciproque leur permet de garder ce fruit dans une coopération parfaite, puisque c'est leur amour qui les rend responsables de ce fruit. C'est donc bien eux qui doivent lui permettre de se développer comme il doit se développer. Et là, le rôle de la mère est particulièrement important. Quant au père, il doit aider la mère à vivre parfaitement sa responsabilité de mère, responsabilité très profonde et très grande ! Dieu, en effet, confie à la mère cet être qui est appelé à être un homme et qui est déjà, en promesse, un homme, une personne humaine capable de chercher la vérité et d'aimer et, du point de vue surnaturel, capable de recevoir le don de Dieu, le don de sa grâce, capable d'être baptisé, capable de répondre à l'appel de Dieu à être saint.

La responsabilité des parents, qui consiste d'abord à garder cet être fragile pour lui permettre de se développer selon les lois les plus profondes (voulues par Dieu) de la croissance de l'embryon porté dans le sein de sa mère, cette responsabilité comporte une nouvelle exigence à partir de la naissance. Les parents devront alors comprendre que c'est bien Dieu qui leur a donné cet être nouveau, ce tout-petit, et qu'ils doivent le lui offrir. Et pour un foyer chrétien, la meilleure façon de l'offrir à Dieu est de comprendre que cet enfant doit être remis à Jésus par le baptême, pour recevoir de lui la grâce et être transformé par elle. Et en demandant le baptême pour leur enfant, les parents s'engagent ensemble à l'éduquer chrétiennement.

LE SACREMENT DE MARIAGE ET L'EGLISE DOMESTIQUE

Nous pouvons donc dire que l'engagement de l'époux et de l'épouse implique bien ces diverses dimensions : fidélité, indissolubilité, co-responsabilité, caractère sacré par la procréation, coopération dans l'œuvre commune pour le bien de leur enfant. Cet engagement constitue, grâce au sacrement de mariage, ce que le Concile Vatican II appelle l'« Eglise domestique »⁴. Le sacrement de mariage transforme l'engagement de l'époux et de l'épouse, cet engagement volontaire de leur amour, pour que la grâce du Christ vienne assumer leur amour naturel dans sa totalité, pour qu'ils soient l'un pour l'autre non seulement amis, non seulement leur bien spirituel mutuel, mais source de grâce, de sainteté. S'ils sont source d'amour, cet amour les aidera à mieux découvrir la présence de Jésus au plus intime de leur amour. Par le sacrement de mariage, en effet, Jésus est présent dans leur amour mutuel et s'empare de leur cœur et de leur corps pour leur montrer combien il bénit leur amour, pour leur montrer que c'est lui qui donne à leur amour sa valeur d'éternité. Par le sacrement de mariage, leur amour à la fois manifeste et réalise l'alliance du Christ et de l'Eglise, de l'Epoux et de l'Epouse⁵.

Par le sacrement de mariage, la fécondité charnelle des époux permet non seulement la survie de l'humanité, mais l'extension du Corps mystique et l'achèvement du nombre des élus. Et par leur œuvre d'éducation chrétienne, les parents coopèrent à la vie apostolique de l'Eglise, vie apostolique dont ils constituent la partie fondamentale.

Le foyer chrétien continue de vivre à sa manière, imparfaite évidemment mais cependant réelle, pour le monde d'aujourd'hui, le mystère de la Sainte Famille, où Marie demeure toujours la Mère des mères. Le mystère de la maternité divine de Marie, son *fiat*, n'est-il pas le modèle divin de l'engagement propre au mariage chrétien ? N'est-ce pas cela qui, en dernier lieu, donne au mariage chrétien sa signification plénière ?

⁴ Const. dogm. sur l'Eglise *Lumen Gentium*, n° 11.

⁵ Cf. Eph 5, 22-32.